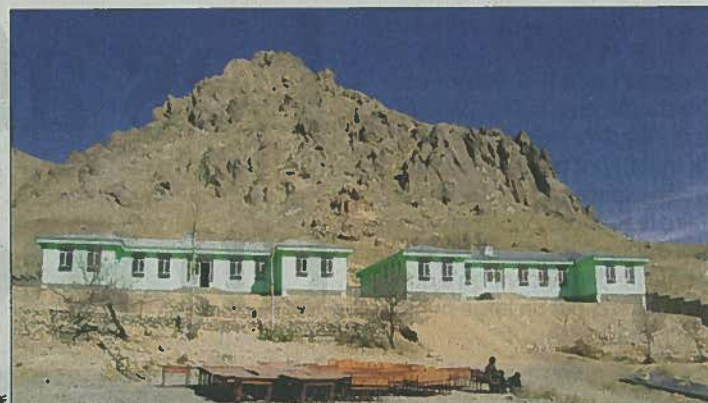


Elle sème le savoir dans la montagne afghane



L'école de Nal Qala a été achevée en novembre grâce à près de 500 dons. Une jolie touche de couleur dans un environnement austère.

DUILLIER

Taiba Krähenbühl se bat pour construire des écoles dans son pays. Après une première réussite, elle relance un projet.

MICHEL JOTTERAND

«L'afghanistan va changer, il faut que ça change. Et il faudra être prêts.» Optimiste, Taiba Krähenbühl est bien consciente que son action n'est qu'une «goutte d'eau dans une rivière», mais elle tient obstinément à offrir cette goutte, ces gouttes. Installée près de Nyon depuis 1999, ce petit bout de femme au regard pétillant s'est mis en tête d'apporter dans sa région d'origine le remède à tant de maux: l'éducation. Sa région? Le district de Quar Bagh, sur les hauts plateaux au sud de Kaboul. A 2800 mètres d'altitude, les paysages sont presque lunaires. Les populations vivent d'une maigre agriculture et des revenus de membres de la communauté exilés en ville.

«Mon père était berger. Un jour, il a décidé que ses enfants n'auraient pas la même vie que lui.» Malgré l'incrédulité du village, la famille quitte tout et prend le long chemin de la ville, où le père se démènera pour que ses neuf enfants suivent des études. Taiba devient enseignante à Kaboul.

«Mais avec la guerre civile qui a suivi le retrait des Russes,

tout s'est arrêté.» Comme elle parle couramment l'anglais, Taiba est engagée par la Croix-Rouge. Elle rencontre ainsi Pierre Krähenbühl, un délégué suisse du CICR qui deviendra son mari.

Le temps a passé et, confortablement installée dans le joli village fleuri de Duillier, Taiba aurait pu se contenter de profiter de la vie, entourée de son époux et de leurs trois fils. Mais ce n'est pas le genre de la maison.

Consciente d'avoir eu de la chance, notamment grâce à son père, elle a décidé d'apporter sa pierre à l'édifice encore chanceux de son pays. Et c'est même le socle qu'elle veut consolider en construisant des écoles.

«C'est un crime»

«A la fin de l'occupation russe, il y avait 98% d'illettrés, aussi bien hommes que femmes. C'est un crime!» s'insurge Taiba.

Le système scolaire existe. Mais les parents doivent être sacrément motivés pour envoyer leurs enfants marcher une heure, souvent plus, afin d'aller étudier dans une «école» aux murs lézardés, parfois sans toit et toujours sans mobilier. Inutile de préciser que beaucoup renoncent.

Mais depuis novembre dernier, les quelque 1000 élèves de la région de Nal Qala vont à l'école de bon cœur, dans un bâtiment turquoise qui se voit loin à la ronde. C'est la première réussite de Taiba Krähenbühl. Elle a réuni 300 000 francs dans



SANS TOIT Taiba Krähenbühl (à dr.) suit de près ses projets. On la voit ici dans «l'école» de Sada qu'elle veut reconstruire. Les enfants assistent aux cours assis par terre, à ciel ouvert. Mais beaucoup renoncent à l'enseignement dans de telles conditions. SADA, AFGHANISTAN, LE 7 MAI 2009

la région de La Côte grâce à quelque 500 donateurs, notamment l'Etablissement scolaire de Begnins.

Aujourd'hui, elle reprend son bâton de pèlerin pour un nouveau projet à Sada. Il lui manque 200 000 francs pour abriter 700 élèves. «Je ne peux pas les laisser comme ça. C'est mon défi. J'irai frapper à toutes les portes s'il le faut.» ■

www.nai-qala.org

«Il faut renforcer les régions stables»

«On trouverait des centaines de raisons de ne pas faire ces projets. Mais c'est précisément pour cela qu'il faut les réaliser.» Quand on évoque l'instabilité du pays et le problème des talibans, le visage de Taiba Krähenbühl s'assombrit. «C'est maintenant qu'il faut renforcer les régions stables comme celle d'où je viens», martèle la

dynamique Afghane. Un renforcement qui passe par l'éducation pour tous. L'école de Taiba est d'ailleurs mixte, les filles le matin, les garçons l'après-midi. En tant que femme, elle est ainsi fière d'avoir mené à bien ses chantiers, en «patronne», inspirant le respect aux chefs tribaux locaux.

M. JOT